

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE

Ruines du Palais de Gordon.

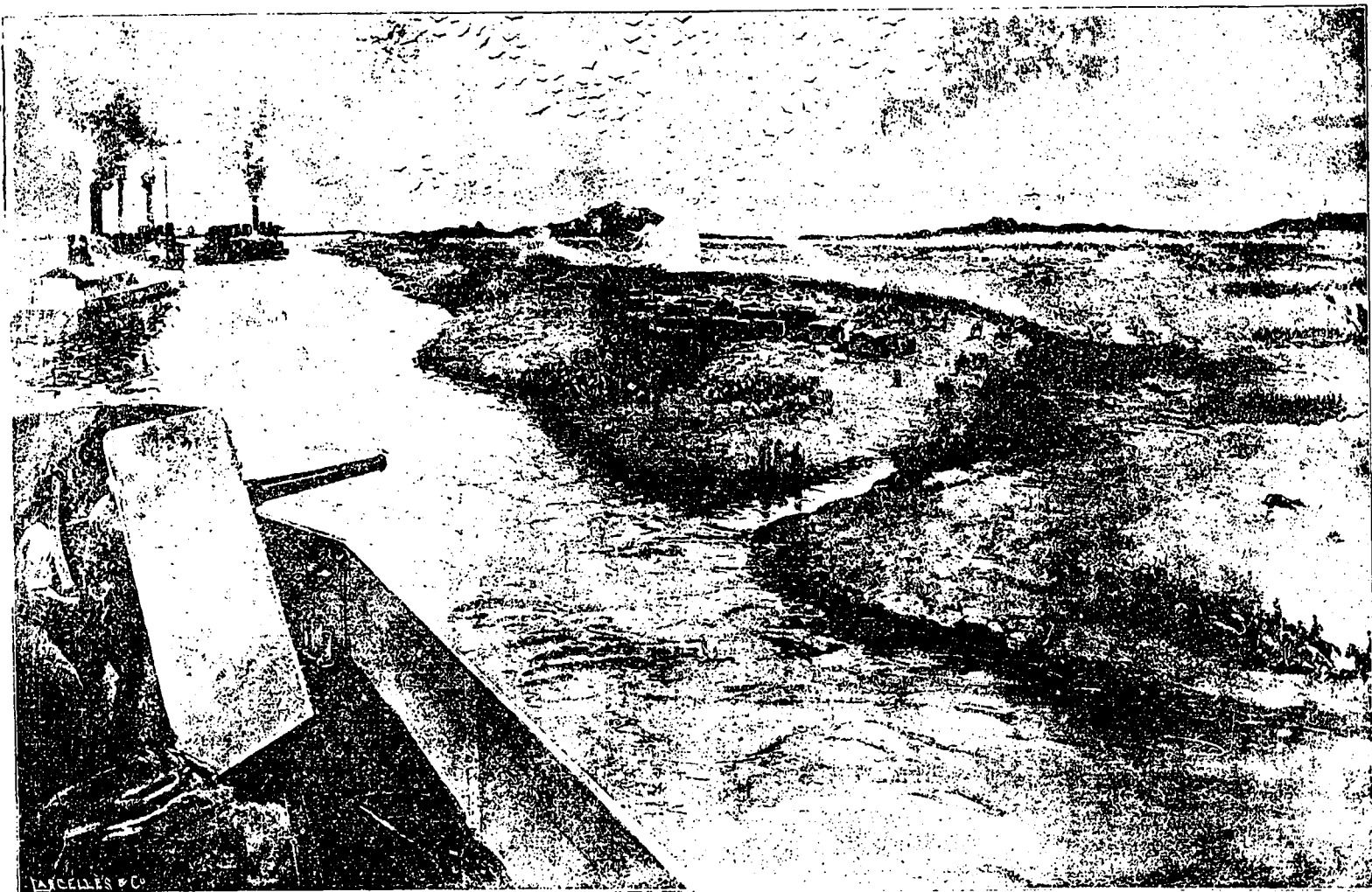
Le tombeau du Mahdi.

La gauche de la position du Sirdar division anglaise.

Les batteries d'artillerie en pleine action.

Le pavillon du Khalife et l'état major.

La cavalerie égyptienne.



Un canon à bord du "Mélik".

La droite de la position du Sirdar: troupes noires.

LA BATAILLE D'OMDURMAN. — L'ATTAQUE DES FORCES ANGLO-ÉGYPTIENNES PAR L'ARMÉE DU KHALIFE, LE 2 SEPTEMBRE, À 6 H. 30 DU MATIN.

Le 2 septembre avait lieu la bataille d'Omdourman, qui terminait virtuellement la magnifique et savante campagne du sirdar Kitchener sur le Haut Nil. Vaincus et dispersés, les derviches ont fui, et la prise de Khartoum a vengé, à 12 années de distance, la mémoire de Gordon le Chinois.

À 6 heures, une lointaine clameur annonce l'arrivée de l'armée des derviches, apparaissant sur une large ligne de bataille, étendards au vent et chantant à tue-tête des chants guerriers.

À 6 heures et quart exactement, tombait, près du drapeau noir du Khalife, le premier obus anglais, accueilli par des hurlements de défi.

C'est la position exacte des deux armées à 6 heures et demie que représente notre dessin.

Appuyée au fleuve et ayant à sa droite les Soudanais et les Égyptiens, apparaît l'armée anglaise.

Les canonnières, prêtes à appuyer l'action, sont à proximité du rivage et, également appuyées au Nil, l'artillerie se développe sur une ligne ininterrompue.

La lutte était trop inégale pour les troupes mahdistes, quelle que fut du reste, leur intrépidité incontestable.

À 8 heures la bataille était perdue pour elles et, en pleine retraite, les Anglais et les Égyptiens les poursuivaient, la bayonnette aux reins, dans la direction du village d'Omdourman.

À 11 heures, comme les derviches semblaient devoir reprendre l'offensive, une seconde attaque des troupes anglo-égyptiennes donnait lieu à une furieuse mêlée; l'étendard sacré du khalife était pris et quelques centaines de cavaliers seulement accompagnaient dans sa fuite le général vaincu, laissant des milliers de cadavres sur le terrain du combat.

On évalue les pertes des anglo-égyptiens à 500 hommes seulement, celles des derviches à 15.000.

Et maintenant, quelles vont être les conséquences de cette campagne, méthodiquement et lentement conduite par le général Kitchener, et qui semble avoir mis les anglais en possession de la vallée du Nil et réalisé le rêve audacieux de Rhodes: une route ininterrompue du Cap à Alexandrie?

Ce sera, nous l'espérons bien, à la diplomatie d'abord et, à son défaut, à un arbitrage international qu'appartiendra la réponse.

Devant l'Anglais victorieux s'est dressé le drapeau français, glorieusement arboré par l'intrépide commandant Marchand sur les remparts de Fashoda. Le maintien des français à Fashoda, signifie la mise à néant du vaste et ambitieux projet si doucement caressé par l'Angleterre et poursuivi par elle depuis longues années: réunir le Sud-Africain à l'Égypte, accaparé par elle; barrer, par la même occasion, le chemin au Français en possession du lac Tchad et cherchant, eux aussi, à réunir leurs possessions

de l'Ouest et celles du Nord africain, à leur établissement de Djibouti, sur la mer Rouge.

En l'état actuel Marchand, premier occupant, — au prix de quelles fatigues? — de Fashoda et de la navigation du Nil en cet endroit, a refusé de quitter sa position. Au sirdar Kitchener l'invitant à évacuer le poste où il se maintient depuis quelques semaines, il a déclaré ne le pouvoir faire que sur un ordre du gouvernement français.

¶ Ce langage, la correction même, indique que c'est, comme nous le disions précédemment, à la diplomatie des deux pays qu'il appartient de déterminer si, oui ou non, le point contesté est dans la sphère d'agrandissement de l'Angleterre ou dans celle de la France.

Toutes les criaileries et les injures ne pourront dénaturer la question, très simple en elle-même.

Nous ne pensons pas que, encore cette fois, la parole soit au canon, mais il aurait été sage, de la part des journaux anglais, de le prendre de moins haut et de ne pas rendre plus difficile le rôle que sont appelés à jouer les diplomates dans cette nouvelle question africaine.

* * *

Il nous a paru devoir être agréable à un certain nombre de nos lecteurs et lectrices en faisant une excursion dans le curieux domaine d'une

LE PARAFE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE, GUILLAUME II.